L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 8 JUILLET 1846.

ÉPR

MAGNE & WEISSE.

No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.

Journal quotidien, une année d'avance........ $12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance,........ $5

L'abonné ne pourra cesser sa souscription, sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.

ANNONCES.—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.

AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette l'Abeille, pour la publication pendant l'année prochaine entière (1846) de tous les avis désignés dans l'acte du 16 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE pour chaque cent mot, par chaque publication et dans chaque langue.

Nlle. Orléans, 27 décembre 1845.

Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat
ROBT. C. NICHOLAS, Séc. d'Etat

POUR LES ATTAKAPAS.—Le bateau à vapeur fin marcheur ST MARY, capt Murgah, reçoit du fret au bout de la rue Bienville et partira mercredi, 8 courant, à 4 heures de l'après midi. Il prendra du fret et des passagers pour St Martinville, la Nouvelle Ibérie, Franklin, Centreville, Patterson [illegible], les rivières Provost et tous les points intermédiaires [illegible]. Pour de plus amples détails, s'adresser à bord ou à JOHN HALL, No 1, Front Levée ou à P. J. PAVY & Co.

PAQUEBOT POUR LE BAYOU SARAH—L'arrangement suivant a été pris par les capitaines des vapeurs CLINTON et BELLE CREOLE, pour le reste de l'été.

Le CLINTON, capitaine Baird, partira de la Nouvelle-Orléans tous les mercredis et samedis à dix heures A. M., pour le Bayou Sara et le samedi il se rendra jusqu'au Port [illegible]. Il partira du Bayou Sara pour la Nouvelle Orléans tous les lundi et jeudi à dix heures A. M.

La BELLE CREOLE, capitaine J. M. Scott, partira de la Nouvelle-Orléans pour le Bayou Sara tous les dimanche et jeudi à dix heures A. M., et le dimanche il se rendra jusqu'à la Pointe Coupée et Tunica. En revenant il partira du Bayou Sara le mardi et vendredi à dix heures A. M.
22 juin

Le vapeur Brilliant à vendre. Le beau vapeur BRILLIANT, ses agrès, apparaux et meubles sera vendu à des conditions faciles. Il est en parfait état et classé A 1 aux bureaux d'assurances. Il n'a que quatre années de service, et les dimensions suivantes: 204 p. de quille, 34 de baux, [illegible] 42 pouces de diamètre, [illegible] S'adresser à
10 jn — Wm. H. AVERY, 88 Gravier.

POUR LA BALIZE et les ports intermédiaires—Le steamer MUSIC, capitaine Martin. Le beau steamer ci-dessus mentionné a été [illegible] expressément pour faire des voyages [illegible] pendant la saison. Il partira de la Nouvelle Orléans tous les dimanche matin à 10 heures précises et partira de la Balize tous les mardi matin à 10 heures et arrivera [illegible] mercredi soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JAMES LAROSE, 71 Vieille Levée

A VENDRE—Le vapeur WAVERLY, ses agrès [illegible] JOHN HALL, 1, Front Levée

N. B. [illegible]

Pour Mandeville, Madisonville et Covington. PAQUEBOT REGULIER. Le vapeur neuf SULTAN, capitaine J. W. [illegible], commencera ses voyages réguliers entre la Nouvelle-Orléans et Covington, [illegible]
J F BERCIER & Co. Agents, 54 Vieille Levée
21 mai

BUREAU DE REMORQUE ET D'ENTREPRISE, No. 62, Vieille Levée, près l'encoignure St. Louis. [illegible]
ROBERT MURPHY, No 62, Vieille Levée
11 mars

PAQUEBOT POUR LAFOURCHE. Le steamer FAME, capitaine A. Dugas, a été acheté expressément pour ces voyages [illegible] BRAUD & LANDRY, 14 Bienville.

A VENDRE ou à AFFRETER. Le navire [illegible] TALMA, de 391 tonneaux [illegible]

POUR NEW-YORK—Ligne de l'U[illegible]. Le navire paquebot ST. MARY, capitaine [illegible] J. W. STANTON & CO, [illegible] Lafayette
6 juillet

POUR NEW-YORK—La barque GAZELLE [illegible] J. E. WOODRUFF, 60, Camp.

POUR NEW-YORK—Cette semaine—Le navire OSWEGO, capt. H. Johnson, ayant la grande partie de sa cargaison engagée, partira [illegible]. Pour balance du fret ou passage, s'adresser à bord, en face [illegible] JAMES E. WOODRUFF, 60, Camp.

POUR LA HAVANE—Le brick paquebot [illegible] P. SOULE, double et chevillé en cuivre [illegible]. Pour le reste du fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à TROISGROS & LAMPRE, 36, Vieille Levée
29 [illegible]

POUR LIVERPOOL—Le navire [illegible] MARIA, capitaine Smith, partira sous peu. Pour fret ou passage s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune
12 jn

POUR LIVERPOOL—Le navire fin voilier DEUCALION, capitaine Allen, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à L H GALE, 93 Commune
10 juin

POUR MARSEILLE—Le navire français GLOBE, capt. E. Juge, partira du 10 au 12 courant. Pour passage seulement, s'adresser au capitaine, à bord ou à MARTIAL PEYRET & Co, 27, rue St Louis
7 juillet

POUR LE HAVRE—Le navire VAILLANT, capitaine Giraud, partira positivement le 20 courant. Pour fret de 100 balles coton ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à CHS. KOCK, 22 Bank Place
3 juin—20

POUR LE HAVRE—Le navire fin voilier de première classe AMULET, capitaine Howes, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à L H GALE, 93 Commune
25 juin

POUR LE HAVRE—(Passage seulement) Le navire fin voilier et de première classe CLIFTON, capitaine Ingersoll, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à L H GALE, 93 Commune
25 juin

POUR GENES—Le navire CLARA, capitaine Penhallow, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune
9 jn

POUR TRIESTE—Le navire MOZART, capitaine Lewis, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à L H GALE, 93 Commune
9 jn

POUR LONDRES—Le navire PHARSALIA, capitaine Winsor, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à L H GALE, 93 Commune
9 jn

LIBRAIRIE de Vor. HEBERT, 149, rue de Chartres, en vente:
F. V. Raspail—Manuel annuaire de la santé ou médecine et pharmacie domestiques, 1 petit volume in-8°.
Saint George—Les Mousquetaires de la Reine,
Cure [illegible] suivant l'Hygiène Raspail. 2 jn

L'ILLUSTRATION—Lehevre, Libraire, a l'honneur de rappeler aux amateurs de cet intéressant journal, qu'il reçoit des abonnements à raison de SIX PIASTRES par an, EDITION DE DUBOCHET DE PARIS; à la Revue Pittoresque à deux piastres; au Juif-Errant illustré, également édition de Paris, à six piastres. Rendus franc de port à la Nlle Orléans. 19 juin

CIGARES—700 000 des marques Ugues, Figaro, Evidencia, Cabana, Mulata, Boz, Tacon, Iberia, Victoria, Albion, Floresta, Grata, Dos Hermanos, Indias, P. Giol y Co., Perla, Elvira, Non plus ultra Constancia et autres, qualités assorties, en magasin et à vendre par
17 juin — B VALLS, 26, Commune

CIGARES—Un assortiment de cigares de la Havane, tels que Regalias, Imperiales, Canones, Trabucos, Cazadores, des meilleures marques, telles que Lafayette, Dos Hermanos, Marina, Segunda Marina, Prensa Habanera, Agila, Liberal, Dichosa, Ines, Iris, Cachucha, Orleans Corona, Tres Palmas, Urraca, El Cruzado, Minerva, Conti, Emperatriz de Rusia, C. Colon, La Reservada 84, Palma, India Cabana, Europa, India, Estrella, Rionda, R. B. S. Habana, La Maravilla, Emprededora, Escalapio, Puntualidad, Luna, Diana, Aurora, La Resureccion, La Lealtad, La Deseada, Semiramis, la Alemana, en magasin et à vendre par
J. M. CABALLERO,
17 juin — 32, Vieille Levée

DIVERS—90 barils huile d'olive; 205 paniers idem; 90 paniers anisette; 40 caisses kirsch; 25 do absynthe; 10 paniers guignolet; 80 do eau de fleur d'oranger; 4 dito papier dorette; 100 dito marrasquin; 7 do vieux Madère; 2 do [illegible] truffes; 30 do Gruau Larose; 10 do Chateau Lafite; [illegible] Chateau Margaux; 50 do claires St. Emilion, [illegible] &c., à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co,
12 jn — 34 Tchoupitoulas

POUDRE à canon—D'Eden Park, en barillets, demi et quarts de barillets, garantie l'égale des marques favorites, en vente chez les soussignés, à la convenance des acheteurs, par REYNAUD, CUCULLU & Co,
12 juin — 34, Tchoupitoulas

PORC—200 barils porc mess, et 200 do prime, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
12 juin — 34, Tchoupitoulas

WHISKEY—160 barils whiskey rectifié, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
12 juin — 34 Tchoupitoulas

FARINE—400 barils, moulins de McElroy, articles pour boulangers, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
20 jn — 34 Tchoupitoulas

CUIRS A SEMELLE—12 rouleaux, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
20 juin — 34, Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de [illegible] cigares des meilleures marques, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
20 juin — 34, Tchoupitoulas

CORDES d'Emballage—130 rouleaux cordages, en magasin et à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
20 juin — 34 Tchoupitoulas

FARINE—900 barils, des moulins de St. Louis, article pour boulangers, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
20 jn — 34 Tchoupitoulas

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 8 JUILLET 1846.

Parmi les lacunes qui existent dans notre nouvelle législation, l'une des plus importantes est celle qui est relative aux élections d'Etat pour les paroisses d'Orléans et de Jefferson. Sous l'ancienne Constitution, le juge de paroisse était chargé de la désignation des inspecteurs d'élection; or les juges de paroisse ont été supprimés, et il n'existe aucun officier qui ait été investi des mêmes pouvoirs. Une loi d'élections pour notre paroisse et sa voisine a bien été passée par la Législature; mais si tard qu'elle n'a pu être enrôlée; de sorte qu'à l'heure qu'il est, on est fort embarrassé de savoir comment s'y prendre pour faire une élection. Le gouverneur Johnson a senti cet embarras, aussi a-t-il retiré la proclamation qu'il avait lancée pour l'élection d'un sénateur en remplacement de M. Th. J. Durant. Il faudra probablement attendre la réunion de la Législature pour que le peuple de la Nouvelle-Orléans puisse se donner un nouveau sénateur, et un nouveau représentant.

Les nominations du général Taylor comme major-général de l'armée des Etats-Unis et du col. Butler, comme major-général des volontaires, ont été confirmées par le Sénat.

Le Président a proposé au Sénat pour le grade de brigadier général dans l'armée, les colonels Twiggs et Kearney; il a présenté pour le même grade parmi les volontaires Th. L. Hamer de l'Ohio, et le général Patterson de Philadelphie.

La nomination de M. Th. B. Eastland au poste de Quartier-Maître dans l'armée des Etats-Unis, a créé une nouvelle vacance à la Chambre des Représentans. Le nouveau quartier-maître était l'un des Représentans du troisième District.

Mexique.—Les dernières nouvelles, venues de Mexico par la voie de Matamoros, vont jusqu'au 6 juin. Elles ne nous apprennent rien qui n'ait été déjà annoncé, et se bornent presque uniquement à des bruits vagues. Paredes se prépare toujours à se mettre à la tête de l'armée; et pendant son absence, c'est le général Bustamente qui fera l'intérim de la Présidence.

La rumeur publique prétend que le gouvernement a les moyens pécuniaires, indispensables pour poursuivre la guerre; un riche propriétaire de Mexico a mis à sa disposition une somme de deux millions de piastres et plusieurs milliers de chevaux; le clergé, convaincu que les Américains viennent détruire le culte catholique, s'est engagé à soutenir le gouvernement par tous les sacrifices possibles. Voilà du moins ce qui se répétait et ce qui se croyait à Matamoros.

Un journal de cette ville, la *République de Rio-Grande*, prétend que les promesses du Clergé ont singulièrement enflammé le courage des Mexicains. Tous les départemens de la république, dit ce journal, ont offert avec empressement leur contingent en hommes et en argent afin que le gouvernement puisse poursuivre efficacement la guerre." Il parait du reste que les Mexicains attendaient avec impatience les nouvelles d'Europe; ils se flattaient sans doute qu'une rupture éclaterait entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, et ils espéraient bien en profiter. Nous laissons à penser quel aura été leur désappointement.

Ce ne sont là, nous le répétons, que des bruits qui nous paraissent assez mal fondés. La nationalité mexicaine n'est pas assez énergique pour faire spontanément la démonstration qu'on lui prête; et quant au clergé, on nous permettra de douter de la réalité de l'offre qu'on lui attribue, jusqu'au moment où cette offre aura été faite officiellement aux autorités Mexicaines et surtout suivie d'effets *positifs*. Tous les grands dévouements sont fort beaux de loin; mais il en reste d'ordinaire bien peu de chose quand on arrive au fond.

Du reste, si nous nous trompions, si les nouvelles dont nous mettons en doute l'authenticité, se confirmaient, ce serait une véritable bonne fortune pour nos volontaires qui s'ennuient de leur inactivité. Rien ne les charmerait plus que d'avoir maille à partir avec les Mexicains, et nous sommes sûrs qu'ils accueillent avec avidité la moindre brise du Sud qui semble leur apporter une espérance d'hostilités prochaines: ils brûlent du désir d'avoir, eux aussi, leurs combats de Palo Alto et de Resaca de las Palmas.

Mystères de l'Inquisition—M. Sollée continue avec la plus louable regularité la publication de cet important ouvrage; si nous ne nous trompons point, c'est plus qu'à la moitié de sa tâche, et tout nous assure qu'il l'achèvera rapidement. Un succès légitime accueille tout d'abord les *Mystères de l'Inquisition*; il s'accroît tous les jours; et nous avons la conviction que M. Sollée, convenablement indemnisé par le public de ses efforts et de son zèle, continuera à reproduire ici les ouvrages qui pourront offrir le plus d'intérêt pour la population de langue française. On ne saurait trop encourager parmi nous de pareilles entreprises.

Quelques citoyens de notre ville, parmi lesquels se trouvent notre ancien collaborateur Alexander C. Bullitt, le major Ranney et M. Moïse, de la Chambre des Representans, sont partis dernièrement pour aller faire jusqu'à Campêche une excursion de plaisir. Ils se sont embarqués à bord d'un bateau-pilote, et l'on craint qu'ils ne se soient trouvés dans le golfe au moment où a éclaté la dernière bourrasque. Il faut espérer dans ce cas que leur embarcation aura heureusement résisté à la fureur du vent. Tout accident arrivé à ces dignes citoyens serait considéré comme un malheur public. Nous faisons des vœux pour apprendre prochainement qu'ils ont échappé sains et saufs à tout danger.

Départ des volontaires Kentuckiens.

Nous apprenons que le colonel Hunt, quartier-maître, a affrété les navires suivans, pour transporter le régiment de volontaires Kentuckiens au Rio-Grande—le navire Sea-Lion pour $7,500, et les navires Norfolk, Middlesex et Shanangs, pour $7000 chacun.

Le Président des E. U. a accordé au général La Vega et aux autres Mexicains prisonniers sur parole, la permission d'aller passer l'été dans diverses villes du Kentucky et de l'Ohio. Si le général La Vega voulait, seul ou accompagné de quelques officiers Mexicains, visiter d'autres parties de l'Union, il en obtiendrait sur le champ permission.

Nous avons reçu hier dans la journée le rapport du Conseil de la première municipalité; les exigences de notre journal nous forcent à en renvoyer la publication à jeudi.

La récolte de sucre sera, dit-on, très-faible cette année. Les dernières pluies lui ont porté grand tort.

L'*Union* de Washington contient une énorme liste de promotions militaires, faites par le Président. Au milieu de cette multitude de noms, nous remarquons ceux de Abraham Van Buren, comme Payeur de l'armée des Etats-Unis, et de Th. B. Eastland de la Nouvelle-Orléans, comme Quartier-Maître avec le rang de major. M. Eastland est le candidat qui aux dernières élections courait contre M. Baldwin, pour la place de recorder de la Seconde Municipalité.

General Gaines—On lit dans l'*American* de Baltimore du 30 juin: "Une lettre de Washington annonce que le Président a ordonné que le général Gaines comparaîtrait devant une cour martiale pour y répondre aux accusations que soulève contre lui la conduite qu'il a tenue dans le Sud en appelant au service des volontaires pour poursuivre la guerre contre le Mexique; et le général, ajoute la même lettre, est aux arrêts en attendant l'organisation de la Cour."

Chronique Locale.

Le coroner Spedden a fait hier la levée du corps d'un individu nommé James Keenan et agé de 28 ans, qu'on a trouvé mort à l'encoignure des rues du Cirque et Julie. D'après le verdict, Keenan a succombé à une attaque d'apoplexie provoquée par l'intempérance.

Le recorder Baldwin a mis hier sous caution de $500 L. L. Bingamin, dit Bernard Reynolds, pour aller ultérieurement répondre devant la cour compétente à une accusation de vol dirigée contre lui par M. Rogers, qui tient l'écurie de la rue Gravier. Reynolds, on ne l'a pas oublié, avait pris dans cet établissement une voiture pour deux heures et demie, et s'en était allé à 65 milles de la ville.

Un pauvre diable qui s'appelle Bill Harrison, mais qu'on a surnommé sans doute par antiphrase "Happy Bill", n'ayant pu justifier de ses moyens d'existence, a été envoyé hier, par le recorder Baldwin, à la maison de travail pour y passer trente jours. C'est peu de chance avec un nom comme le sien.

Nominations Locofocos.—Les locofocos de Bâton Rouge ont désigné le Dr. Hereford comme leur candidat pour remplir le siège que laisse vacant au Sénat la démission du Dr. Scott. M. A. Deplantier, également locofoco, ne se retire pas néanmoins de la lice où il courra de son propre chef.

Dans la paroisse d'Ascension, le candidat locofoco à la Chambre en remplacement de D. A. Randall, démissionnaire, est A. M. T[illegible]. Un autre locofoco, Wm. Acy, court également pour le même siège.

Bayou Sara.—Décidément le Barker's Settlement tient à acquérir une déplorable célébrité. On se rappèle le meurtre qui y a été commis par Wilson qu'on vient d'arrêter à la Nouvelle-Orléans. Tout récemment une rixe sanglante y a encore eu lieu. [illegible] La cause de la querelle remonte à plusieurs mois.

Une curiosité.—On a trouvé dernièrement dans la maison du capt. [illegible]

CONGRES.
Séance du 29 juin 1846.

Sénat. M. Johnson de la Louisiane présente les résolutions de la Législature d'Etat qui demandent des travaux d'amélioration dans le cours du Mississipi.

Sur la présentation de M. Simons, on adopte une résolution qui enjoint au secrétaire du trésor de présenter l'évaluation des augmentations de recettes qui pourront résulter pour le trésor des mesures recommandées par le rapport annuel de cet officier, &c.

La discussion du bill pour graduer le prix des terres publiques est renvoyée au 1er juillet.

Chambre des Représentans.—Depuis bien longtemps la Chambre n'avait eu une séance aussi longue; ouverte à dix heures, elle ne s'est fermée qu'à sept heures du soir; et pendant tout ce temps on a discuté le nouveau bill du tarif, non toutefois sans faire des excursions sur d'autres domaines. Aussi M. Tibbatts du Kentucky a fait une sortie très virulente contre ses confrères locofocos qui, après avoir réclamé avec arrogance le 54o 40', se sont honteusement contentés du 49o. Il a du reste déclaré qu'il ne voulait plus du tarif de 1842, parcequ'il est trop essentiellement protecteur, et qu'il n'accepterait pas le nouveau projet, parcequ'il est trop à l'avantage du Sud. Une foule d'orateurs ont pris la parole pour ou contre; et il en sera de même jusqu'au 3 juillet, époque où la discussion sera close en comité général.

Mobile.—Les journaux de cette ville racontent une triste scène qui a précédé le départ des volontaires de l'Alabama pour Pointe-Isabelle. Samedi dernier, ces volontaires attendaient sur le wharf que le bateau qui devait les emmener, fut prêt à démarrer. Quelques-uns d'entre eux se mirent à tourmenter deux nègres qui pêchaient sur le wharf; ils finirent par en jeter un dans l'eau. L'autre, en essayant de sauver son camarade, y fut poussé à son tour. Ce dernier eut la chance de se sauver; mais le premier se noya. Les volontaires, à la vue de cet accident, essayèrent de presser le départ du bateau; mais le maire et le marshall donnèrent l'ordre de le suspendre. Après quelque opposition, on obéit à cette injonction, et l'embarquement des troupes fut suspendu pour le moment. Une enquête rigoureuse eut lieu; et trois individus, fortement soupçonnés d'avoir pris part à cette atroce plaisanterie, furent arrêtés. Après plus ample informé, deux furent relachés; mais le troisième a été envoyé en prison pour avoir à répondre de la mort du nègre. Le nom de ce volontaire est Calvin Hoonlin: il appartient aux "Volontaires de Jackson."

—Les bateaux à vapeur *Wm. Bradstreet, Amaranth, Lowndes* et *Eureka* ont amené dimanche à Mobile les dix compagnies qui composent le régiment des volontaires de la Georgie; ce régiment, commandé par le colonel Jackson, se rend sur le théâtre de la guerre.

Louisville.—Tout n'est pas rose avec les volontaires; ils prennent par fois des licences un peu fortes. On l'a vu déjà par le récit que nous avons emprunté aux journaux de Mobile. A Louisville, ce n'est pas aux nègres, mais aux blancs mêmes qu'ils se sont attaqués. Le 29 juin dernier, une rixe eut lieu, dans la rue Green, entre des volontaires et des citoyens. L'un de ces derniers fut si cruellement battu que l'on désespérait de sa vie. La police se rendit promptement sur les lieux et parvint à arrêter le désordre; mais les citoyens s'étaient réunis en foule et proféraient de violentes menaces contre les volontaires. On n'a pu les apaiser qu'à grand peine. Le volontaire, principal auteur du désordre, a été arrêté et conduit en prison.

Expedition de Santa Fé—Les journaux de Saint Louis du 29 et du 30 juin nous fournissent quelques détails sur les mouvemens des troupes que commande le colonel Kearney au fort Leavenworth. On se rappelle qu'une compagnie de dragons s'était mise à la poursuite du convoi de Speyer, ce trafiquant de Sta Fé, qui portait aux Mexicains une assez grande quantité de munitions de guerre. L'avant garde de cette compagnie, composée de 18 hommes, est parvenue, à ce qu'il parait, à rejoindre le convoi; mais elle n'était pas en force pour l'arrêter, la petite troupe de Speyer se composant de quarante hommes, bien décidés à se défendre vigoureusement. Le chef de l'avant garde des dragons s'est empressé de faire prévenir la compagnie qui est à peu de distance en arrière; et il a continué à suivre avec ses hommes la piste de Speyer qui doublait la vitesse de sa marche dans l'espoir d'échapper. Il est peu probable qu'il y ait réussi; car la compagnie de dragons qui n'était pas loin, est assez bien montée pour avoir pu l'atteindre promptement.

Les troupes stationnées au fort Leavenworth, étaient en général en fort bonnes dispositions, et très impatientes de se mettre en marche pour Santa Fé. Deux ou trois compagnies avaient reçu l'ordre de se tenir prêtes à partir pour le 24 juin.

St. Louis—Les abolitionistes sont à l'œuvre dans cette ville. Dernièrement ils ont été sur le point de faire échapper trois femmes et une jeune fille, esclaves de M.M. Lyndell & Kyle. La garde est parvenue à arrêter la jeune fille et deux de ses compagnes, l'autre a disparu. Cet incident mettra la police et les citoyens sur leurs gardes.

Californie.—On lit dans l'*Union* de Nashville du 27 juin les intéressans renseignemens que voici:

"M. Parrott, qui a été pendant plusieurs années consul à Mazatlan, sur le Pacifique, est passé hier dans notre ville; il se rend à Washington. M. Parrott nous assure que la flotte anglaise de l'Océan Pacifique n'a point du tout l'intention, comme on en avait fait courir le bruit, d'empêcher notre escadre de prendre possession de la côte du Mexique. Il a traversé toute la Californie Septentrionale et parle avec grands éloges de ce pays. Il compte bien aller s'y établir *aussitôt que la Californie sera annexée aux Etats-Unis*. Il est convaincu qu'à l'heure qu'il est les Américains en sont déjà les maîtres.

Naufrage.—Une épouvantable catastrophe a eu lieu le 29 juin, sur les côtes du Massachusetts. Le brick *Sutledge* qui allait de Picton à Fall-River, s'est jeté, au milieu d'un épais brouillard, sur les Rochers "Sow-and-Pigs" qui se trouvent dans le détroit du Vineyard. Il avait à bord cinquante six passagers, hommes, femmes et enfans. A peine le brick eut il touché, qu'il fut envahi par l'eau; on n'eut que le tems de mettre la chaloupe à la mer; l'équipage regagnait parmi les passagers qui se précipitaient du haut du navire et cherchaient à atteindre la chaloupe. Elle recueillit trente et un passagers seulement. Celle de la goëlette Dusky Sally qui était arrivée au secours, en recueillit de son côté neuf autres. Tous les autres avaient péri. Les deux chaloupes parvinrent en outre à repêcher seize cadavres: quatre femmes et douze enfans. Morts et vivants furent transportés à bord du Dusky Sally qui les amena à New-Port dans le Rhode Island. "L'arrivée de cette goëlette, dit le *Herald* de Newport, a jeté la consternation dans notre ville; et tous les habitans se sont portés en masse vers le Dusky Sally, sur le pont duquel gisaient les cadavres qu'on avait recueillis après le naufrage. Ces corps inanimés étaient entourés de parens et d'amis échappés à la fureur des flots. Une enquête du coroner a eu lieu; puis l'on a emporté les corps dans une maison voisine et l'on a [illegible] des mesures pour les enterrer convenablement; [illegible] même tems les citoyens se sont cotisés pour donner des secours aux malheureux qui avaient survécu. Ces passagers étaient pour la plupart des Ecossais, qui venaient aux Etats-Unis pour aller travailler dans les mines de la Pennsylvanie.

Missouri.—Un individu, nommé Neil, alla, il y a quelque tems, s'établir dans le comté de Lafayette et y acheta une ferme d'un habitant, du nom de Moorman, chez lequel il établit sa demeure. Neil avait, à ce qu'il parait, [illegible]. Au bout de quelques mois, il disparut soudainement, et Moorman annonça qu'il était parti pour les bords de la rivière Platte. On accepta cette explication; mais un beau jour quelqu'un vit entre les mains de Moorman une belle montre en or qui avait appartenu à Neil; à quelque tems de là, on trouva la carcasse du cheval de Neil, et le maréchal ferrant qui l'avait ferré, le reconnut parfaitement. Cette double circonstance fit naître des soupçons, et une enquête commença. Dans un vieux puits de la ferme de Moorman, sous un amas de bois et de pierres, on découvrit la valise de Neil et son portefeuille qui contenait encore quelques papiers importans. On pensait que l'on découvrirait le corps du malheureux Neil au fond du puits. Moorman, du reste n'avait pas attendu le résultat des recherches; il était parti aussitôt qu'on avait eu l'éveil. Tout naturellement les soupçons les plus graves pèsent sur lui.

Telegraphe electrique aux Etats-Unis—Voici la table des lignes télégraphiques, établies aux Etats-Unis, telle que l'a dressée M. Marshall, secrétaire du télégraphe de Boston:

De New-York à Boston, complète,	265 milles
Jersey City à Washington, complète	250
Albany à Rochester, complète	250
Rochester à Buffalo, devant être en activité dans une dizaine de jours	100
New-York à Albany, via Poughkeepsie, Troy, etc, devant être en activité le 15 juillet	173
Troy à Saratoga, devant être en activité le 10 juillet	33
Oswego à Syracuse, complète	38
Lockport à Buffalo, complète	26
Ithaca à Auburn, pour le 4 juillet	45
Boston à Lowell, complète	25
Boston à Portland, devant être en activité dans deux mois	100
Philadelphie à Harrisbourg, complète	98
Total	1,403

On assure que la grande ligne du Sud, qui viendra jusqu'à la Nouvelle-Orléans, sera en opération vers le milieu d'octobre, et l'on espère que les grandes lignes de l'Ouest jusqu'à Détroit, Chicago, Louisville et Cincinnati seront complétées avant la fin de l'année. Alors il ne manquera plus qu'un chaînon pour unir toutes les principales villes de l'Union et établir, entre elles, une communication constante et rapide. Ce chaînon sera bientôt complété, ou nous ne connaissons pas le caractère entreprenant du peuple de Saint-Louis, de Memphis, de Natchez, de la Nouvelle-Orléans et des autres grandes cités du Sud et de l'Ouest.

On lit dans le *Franco Américain* du 29 juin dernier:

Le grand feu de New-York.—Les ruines du grand feu du 19 juillet dernier, fument encore. L'emplacement non reconstruit du No. 20, dans Broadway, laisse échapper, en plusieurs endroits, de la fumée de certains décombres qui n'ont pas été remués depuis cette terrible conflagration.

Croix ou Pile.—L'anecdote suivante est, dit-on, racontée par un député du midi de la France. "Si non è vero, è ben trovato."

"Au temps où M. Sylvain Dumon faisait sa seconde au collège d'Agen, on lui donna pour condisciple M. Félicien B...., devenu depuis sous-préfet d'un petit arrondissement du Nord.—Doué d'une carrure herculéenne, M. Félicien B.... ne tarda pas à être la terreur du collège. Nul ne pochait un œil avec une précision plus mathématique, personne ne rossait ses camarades d'une manière plus exempte de sollicitude.

"Vingt-cinq ans après la rhétorique, M. Félicien B.... apprend un jour, par le *Moniteur*, que M. Sylvain Dumon, son ancien condisciple, est nommé ministre.—Aussitôt il vole à Paris, se fait annoncer chez la nouvelle excellence, et [illegible]

Assassinat et meurtre.—On lit dans le *Chronicle* de St. Francisville, du 4 courant: "Mercredi dernier, on a trouvé dans les bois à peu de distance de cette ville, le corps horriblement mutilé d'une femme indienne; elle avait péri victime de la jalousie d'une rivale. Elle vivait avec un indien nommé Joe. Il y a quelques jours les deux époux reçurent la visite d'une indienne que le Joe avait abandonnée. Celle-ci, emportée par les fureurs de la jalousie, a saisi la première occasion de se venger en tuant la rivale qu'un infidèle lui préférait. La meurtrière n'a point encore été arrêtée."

Horrible parricide.—Un jeune homme, du nom de James Field, vivait avec sa mère dans le voisinage du Fort Leavenworth. La mère était vieille, mais elle vaquait néanmoins aux soins du ménage. Tout allait assez bien, lorsque la pauvre femme tomba malade et fut obligée de garder le lit. Le fils dénaturé, sans pitié pour elle, lui ordonna de se lever et de lui préparer à manger. Elle obéit, et tandis qu'elle allumait du feu, le monstre lui tira un coup de fusil dans l'abdomen. Epouvanté de son crime, il essaya d'arrêter le sang qui coulait de la blessure; mais ne pouvant y parvenir et voyant sa victime défaillir, il alla appeler les voisins et prit la fuite. Heureusement on est parvenu à l'atteindre, et il est maintenant en prison.

FEUILLETON.

LES TROIS SŒURS.

Voir l'Abeille du 15 juin au 7 juillet.

XVI.

HISTOIRE DE MARGUERITE.

Le lendemain, à dix heures, Maurice était libre; il courut chez Beatrix. Il eut beaucoup de peine à trouver le nouvel appartement de la comédienne, grâce aux indications bienveillantes de la portière; au cinquième étage il sonna à tout hasard. La femme de chambre de Beatrix vint ouvrir et lui expliqua tout en peu de mots.

—Mlle Béatrix voulait aussi me renvoyer comme les autres, ajouta-t-elle. Mais si on ne veut plus, il faudra qu'on me chasse.

C'était une rusée Normande qui voyait bien que tôt ou tard elle y trouverait son compte. Elle conduisit Maurice vers Marguerite, qui n'avait pas quitté sa sœur depuis deux jours. Elle était assise à la fenêtre, lisant un journal.

—Vous voyez, dit-elle en rougissant, que je reprends les mauvaises habitudes du monde. Ma sœur vient de sortir sans me dire où elle allait.

Maurice était pénétré de reconnaissance et d'enthousiasme pour la noble résolution de Beatrix, qui s'était violemment detachée des chaînes immenses de la passion; qui, pareille à l'oiseau qu'un rayon d'avril réveille à la liberté, s'était envolée de sa cage dorée pour aller se baigner dans l'air vif.

—Je vous assure, dit Marguerite à Maurice, que je n'ai jamais vu un plus noble et plus touchant spectacle. Elle a tout quitté vaillamment, sans un tâche regret. Il n'y a que pour ses chevaux qu'elle a eu des larmes; mais ses robes et ses bijoux, elle a tout jeté victorieusement à ses pieds comme indigne d'elle.

—Tout ce que vous me dites là me va droit au cœur, car vous savez comme j'aime Beatrix.

Marguerite ne répondit pas; Maurice venait de s'asseoir à côté d'elle; il admira encore, tout en pensant à Béatrix, la beauté adorable de la religieuse. Peu à peu, l'image de Béatrix se perdit dans le lointain doré de l'imagination: il ne vit plus que Marguerite par l'âme comme par les yeux.

—Il y a, dit tout à coup Maurice en regardant toujours Marguerite d'un œil devenu trop tendre, il y a des femmes qu'on ne peut voir sans aimer. J'aime Beatrix et je vous aime....comme ma sœur.

—Prenez garde, dit Marguerite avec une profonde expression de tristesse, vous ne savez pas qui vous aimez.

Ces paroles inattendues surprirent Maurice.

—Je sais toute votre vie, dit-il à tout hasard; vous êtes pure comme le ciel et douce comme le jour. Vos pieds sont trop délicats pour marcher avec les hommes, vous vous êtes tournée vers Dieu.

—A ce portrait, je ne me reconnais point; vous voulez parler d'un ange, je ne suis qu'une femme. Vous croyez que je porte avec moi l'esprit de Dieu, hélas! je porte l'esprit du mal. Il y a un verset de l'Écriture qui dit: "La douleur me suit et frappe tous ceux qui m'entourent." Ce verset fatal, on aurait pu l'inscrire sur mon berceau. Ecoutez donc:

Maurice, de plus en plus surpris, regardait avec émotion la figure plus animée de Marguerite.

Voici, reprit-elle, mon histoire en peu de mots. A peine étais-je née, que ma mère mourait, et que mon père, la croyant coupable, fuyait mon berceau avec horreur.

Qu'est-ce qu'une enfance d'orpheline destinée à la pauvreté? enfance sans soleil et sans caresses. J'étudiai beaucoup non pas pour savoir, hélas! mais pour apprendre aux autres; est-il rien de plus triste que cette idée, d'être écolière d'abord et de devenir maîtresse ensuite?

Je commençais à me sentir vivre dans nos fraîches campagnes de Bourbonnais; j'avais quinze ans; la bonne mère nature était ma mère; je courais avec une folle ardeur à travers les bruyères et les sainfoins, m'enivrant de rayons et de rosée; mais il fallut partir pour Paris, car c'était là seulement que je devais trouver à gagner mon pain.

Je n'ai jamais aimé que dans un pays civilisé comme la France les femmes soient contraintes au travail [illegible] consiste à élever des enfans. Au moins, ce travail n'est pas payé avec de l'argent.

Je ne pouvais pas me résoudre à devenir institutrice. Cependant une occasion se présenta. On avait parlé de moi à quelques grandes familles. Mme la comtesse d'A.... avait une fille de huit ans qu'elle voulait garder auprès d'elle. Elle vint à moi; elle me pria de si bonne grâce d'aller chez elle instruire sa fille, ou plutôt jouer avec un enfant, que je me décidai avec peine encore, comme si j'avais pressenti que je portais le malheur dans cette maison.

J'habitais une petite chambre à l'entresol sous l'appartement du vicomte d'A. J'y vivais assez tristement mais assez resignée, aimant de tout mon cœur une petite écolière.

Un soir, il y avait bal d'enfans à la cour; la vicomtesse y conduisit sa fille. Le vicomte dit qu'il n'irait pas, sous prétexte qu'il attendait une communication du ministre, car il était dans la diplomatie. La vicomtesse partit seule. Je descendis à ma chambre, j'y rallumai le feu et je pris un livre.

Tout d'un coup j'entendis un bruit léger; je me retournai en tressaillant: c'était M. d'A.... "Est-ce que Mme d'A.... n'est pas partie?" lui demandai-je gravement. Il parut tout déconcerté. "Ma femme est déjà aux Tuileries. Je ne viens pas pour vous parler d'elle, mais pour vous parler de vous-même." Je commençais à être inquiète. Il avait résolument refermé la porte. "Mais, monsieur....—Marguerite, dit-il en voulant me saisir la main, ne l'avez-vous pas remarqué depuis longtemps? Je vous aime comme un fou."

Je fus si effrayée, que je me précipitai à la porte. Il me retint et me ramena de force au milieu de la chambre. "Marguerite, écoutez-moi, dit-il d'un air décidé, voilà ce que je veux faire: je suis nommé consul en Amérique, je vais partir; je n'en ai rien dit à ma femme qui l'apprendra sans doute par les journaux. Dans une heure, une chaise de poste viendra me prendre ici pour me conduire au Havre. Je ne veux point partir seul, je vous enlève." J'étais de plus en plus effrayée; j'essayai de désarmer M. d'A.... par un dédain glacial—"Pourquoi m'enlever, lui dis-je froidement; je ne vous aime pas.—Vous ne m'aimez pas? vous m'aimerez! Songez donc que c'est pour vous seule, que c'est pour vivre en paix avec vous que je me suis fait exiler à quatre mille lieues, car j'ai bien compris que vous n'êtes pas une de ces femmes dont on fait sa maîtresse, qu'on emmène pour huit jours à Fontainebleau ou à Saint-Germain. S'il en était temps encore, je vous épouserais à la face des hommes, car je vous aime de tout mon cœur et de toute mon âme."

Pendant qu'il parlait, je m'étais rapprochée de la porte: je parvins à l'ouvrir et je m'enfuis précipitamment. Il me rejoignit dans la cour de l'hôtel. "Si vous ne voulez pas m'aimer, dit-il en me pressant sur son cœur avec violence, si vous ne voulez pas m'aimer, il ne me reste qu'à mourir." Bien qu'on m'eût dit souvent que les amans parlaient de mort à tout propos, la voix de M. d'A.... avait une telle expression de désespoir, que je me sentis touchée. Je connaissais un peu d'ailleurs le caractère du vicomte, c'était une tête légère qui prenait feu au moindre vent; on ne comptait plus ses folies. Cependant je ne voulais pas partir avec lui pour l'Amérique. "Vivez, lui dis-je, mais oubliez-moi." Disant ces mots, je m'enfuis vivement. Cette fois, je fus assez heureuse pour arriver jusque devant la loge du portier: le vicomte n'osa plus me poursuivre.

Comme je sortais dans la rue, je vis arriver la chaise de poste qui devait nous conduire tous les deux au Havre. Je ne pus m'empêcher de songer à la destinée singulière qui m'eût attendue dans ce voyage.

A minuit, quand Mme d'A.... rentra chez elle, elle demanda si son mari était couché. La femme de chambre, qui attendait en dormant, lui répondit qu'elle n'en savait rien. Mme d'A.... alla au cabinet de son mari; elle poussa un cri et appela au secours: le vicomte était baigné dans son sang. Il venait de se tirer un coup de pistolet. Il respirait encore; sa femme s'approcha de lui, mais il prononça mon nom.

J'appris le lendemain ce malheur foudroyant; j'en fus malade d'épouvante. Je ne savais plus que devenir. Parmi les jeunes filles pauvres comme je l'étais, que j'avais connues dans la maison de Mme Lefebure (une vieille dame où nous descendîmes à notre arrivée à Paris), il en était une plus douce et plus jolie que les autres; je me pris à aimer de tout mon cœur comme j'aimais ma sœur Clotilde; c'était la joie et la Providence de toute sa famille. Elle aussi gagnait son pain; mais aussi elle pouvait se dire qu'elle travaillait pour les autres. Elle gravait de la musique ou coloriait des estampes avec une telle rapidité, que plus d'une fois ses journées lui valaient jusqu'à 8 fr. Il faut dire qu'elle se levait tôt et se couchait tard; il faut dire aussi qu'hormis l'après-midi du dimanche où elle allait respirer sur les quais et les boulevards, elle ne s'accordait jamais à elle-même une heure de repos.

J'étais si touchée de cette vie édifiante, que je la suppliai, la pauvre Hortense, de me prendre avec elle. Ce fut son malheur.

Elle avait un amant, un jeune médecin sans malades, qui n'avait vu d'abord en elle qu'une maîtresse, mais qui, après l'avoir connue par le cœur, s'était bien vite décidé à lui offrir son nom et sa fortune; cette fortune était médiocre. "Mais tant mieux, disait Hortense, j'aurai tant de plaisir à travailler pour lui!" En effet, un travail comme celui-là, c'est presque une distraction; ce n'était pas tout-à-fait un art, mais ce n'était pas non plus un métier. Nous aimions la musique, nous aimions la peinture, nous chantions en gravant, nous parlions de Titien et de Rubens en coloriant.

Ce fut le seul temps de ma vie où je compris le bonheur; mais vous dirai-je pourquoi j'eus quelques heures d'illusion?

Hortense était sur le point de se marier. Le jeune médecin, M. Richard, venait tous les jours s'asseoir devant notre table; il était gai et ne manquait pas d'esprit.—Avez-vous deviné? Le cœur est si faible à seize ans! je l'aimai. Je n'en dis rien à Hortense, je n'osais pas me le dire à moi-même. La pauvre fille! "Tu ne nous quitteras pas, me disait-elle en me pressant la main, et quand cette bonne folle de Clotilde viendra, nous la recevrons à dîner dans notre petit paradis."

Je la laissais dire, je rougissais, et je regardais M. Richard à la dérobée. Ce qu'il y eut de plus triste, c'est qu'il m'aimait.—Je n'y comprends rien, me dit un jour Hortense, [illegible]

Je ne répondais rien; un voile de tristesse s'était répandu sur toute la maison; M. Richard n'avait plus d'entrain, Hortense était soucieuse, sa mère était inquiète.

Un soir, je traversais la rue pour retourner chez Mme Lefebure, où j'avais toujours mon lit. Un jeune homme m'aborde tout-à-coup—Mademoiselle.... Je reconnus la voix de M. Richard; je me sentis défaillir; il me prit la main, j'étais sans résistance—Vous avez compris, me dit-il, que je n'épouserai point Hortense.—Monsieur! dis-je en dégageant ma main. [illegible] hélas! ce qu'il venait de me dire m'était allé jusqu'au cœur.—Je sais bien, reprit-il, que vous allez vous indigner; mais mon parti est pris. Si vous ne voulez pas m'entendre, Hortense n'y gagnera rien; je l'ai aimée.... Je vous aime.... mais je vous aime avec mille fois plus de force.—Monsieur, murmurai-je d'une voix mourante, je [illegible] l'amie d'Hortense; épousez-la, je ne retournerai plus chez elle.—Moi, non plus, dit-il.

Je rentrai vivement chez Mme Lefebure. Le lendemain j'écrivis à Hortense que j'étais souffrante; je ne la trompais pas; la rencontre de la veille m'avait bouleversée; j'étais dans le feu de l'enfer.

Vers le soir, Mme Lefebure entra dans ma chambre avec une lettre à la main.—Tenez, Marguerite, on m'a dit que c'était de votre sœur.

Pour la première fois de ma vie je sentis le mensonge courir sur moi comme le serpent.—Oui; une lettre de ma sœur, dis-je en brisant le cachet.—J'avais reconnu, j'avais deviné, j'avais pressenti que c'était une lettre de M. Richard.

Cette lettre, c'était la folie, la passion, le désespoir. Mon amour lui avait donné le vertige, comme s'il fût passé près d'un abîme. A cette lettre, je ne répondis rien. Le lendemain, dès le point du jour, après une nuit sans sommeil, j'allai ouvrir ma fenêtre. Mon premier regard, que je voulais lever sur le ciel, tomba sur la fenêtre d'Hortense. Le croiriez-vous? la vue de cette fenêtre ne me donna pas un bon sentiment, mais une pensée de jalousie.

Dans la matinée, un homme se présenta chez Mme Lefebure; il voulait, disait-il, me parler d'Hortense. Mme Lefebure était absente. La domestique le fit entrer dans ma chambre.

Dès que la porte fut refermée, il se jeta à mes genoux; il fut si éloquent et si passionné, que je n'eus pas la force de prononcer une fois le nom d'Hortense. Je me mis à pleurer, mais c'étaient des larmes de joie bien plutôt que des larmes de douleur.

A mon agitation, à l'égarement de mes yeux, aux battemens de mon cœur, à mes larmes surtout, il comprit trop que je l'aimais. Quelle joie inespérée! s'écria-t-il tout éperdu.

Il me baisait les mains, il se jetait à mes pieds. La fenêtre était restée entr'ouverte; il m'y entraîna sans savoir ce qu'il faisait; et moi, grand Dieu! est-ce que je savais seulement où j'étais!

Mais hélas! Hortense était à sa fenêtre! c'était l'heure où il venait la voir; elle regardait dans la rue comme pour hâter son arrivée.

Tout d'un coup, voulant me faire un signe d'amitié, elle nous aperçut....

C'en était fait, elle comprit tout; elle poussa un cri; elle tomba évanouie devant la petite table où elle avait rêvé le bonheur tant de fois en notre compagnie à tous les deux. Cette pauvre fille, si courageuse pour lutter contre la misère, elle qui avait eu tant de force d'âme, elle succomba au premier coup qui la frappa au cœur!

Sa vieille mère accourut au cri qu'elle avait jeté; elle la releva et la transporta sur son lit. Hortense ne se releva plus: dès ce jour elle eut le délire: elle m'appela, car, après son amant et sa mère, c'était moi qu'elle avait le plus aimée; elle m'appela pour me parler encore de son amour.

Je courus à elle; mais, quand j'arrivai, l'heure du délire était passée, elle me regarda avec le triste sourire d'une amitié trahie. J'étais dans l'enfer, Dante a-t-il rêvé ce supplice horrible? "Hortense, Hortense,—lui dis-je, indignée de moi-même,—c'était un jour de folie, il ne m'aimait pas, je t'ai aimée; mais, sur mon âme, je te jure que je ne l'aime plus."

Hortense ne m'entendait pas. Que vous dirai-je! Hortense mourut huit jours, huit siècles pour elle et pour moi, pendant lesquels le délire la reprit, berçant d'illusions perdues et retombant en pleine réalité.

Elle mourut.

Il y eut un désespoir plus grand que celui de sa mère, ce fut le mien.

Je n'avais pas revu M. Richard. En apprenant que Hortense était mortellement atteinte, il s'était tenu à l'écart. Trois jours après la mort, je revenais du cimetière, désolée de ne pouvoir mourir moi-même. M. Richard m'aborda dans la rue; je passai fièrement, sauvage dans ma douleur; il me suivit, me dépassa et se représenta devant moi: "Marguerite, je vous aime, me dit-il avec un accent passionné.—Et moi, je vous hais, lui répondis-je avec fureur; c'est odieux! vous l'avez tuée et vous n'êtes pas venu une seule fois au lit de sa [illegible]."

Mes paroles l'avaient irrité: "Je l'ai tuée! C'est vous qui l'avez tuée, me dit-il en m'arrêtant de force, est-ce que je l'aurais délaissée si je ne vous avais pas vue! Est-ce que je n'aurais pas été heureux si je n'avais découvert du trouble dans vos yeux quand vous me regardiez, du trouble dans votre voix quand vous me parliez. Elle est morte; puisque je l'ai perdue, vous êtes à moi." Il m'avait saisi la main, il me prit violemment le bras et voulut m'entraîner. Je le repoussai avec colère: "Tuez-moi, lui dis-je, mais ne me touchez pas."

Les passans s'étaient arrêtés autour de nous. Il ne trouva plus rien à dire; je m'éloignai en toute hâte sans savoir où aller. "Ma sœur, pensai-je, il n'y a qu'elle seule qui voudra m'écouter."

Béatrix demeurait rue de Buffault; je la trouvai en folle et joyeuse compagnie.—Vous en souvient-il, [illegible] Je vous reconnus à votre pèlerinage au couvent des carmélites. "Quelle est donc cette jolie fille de la rue Saint Jacques?" demanda-t-on à ma sœur en me voyant entrer, car je n'avais ni les manières hardies, ni la toilette éclatante de toutes ces heureuses filles qui vivent d'insouciance. Je me sentis offensée; j'entraînai ma sœur dans une pièce voisine et je lui parlai, tout en sanglotant du malheur qui était venu me frapper. Elle ne me comprit pas. "Des peines de cœur, ma chère, dit-elle gaîment, est-ce que je connais cela? On se console d'un amant avec un autre; si tu t'ennuies de l'autre côté de l'eau, viens avec moi.—Jamais, lui dis-je, je suis bien coupable, mais j'ai trop de regret de mon crime pour tomber dans toutes ces folies. Heureusement pour toi que tu es placée à un autre point de vue; je ne t'accuse pas, Dieu merci! mais il m'est impossible de vivre comme toi.—Tu veux donc aller au couvent? me dit en riant, Beatrix.—Le couvent!—m'écriai-je avec une sombre volupté,—le couvent! vivre dans la mort! marcher du sacrifice à l'expiation, et de l'expiation au sacrifice! Oui je veux aller au couvent; je sens trop que je ne suis pas née pour vivre des joies du monde.

—Eh bien! dit Béatrix d'un air railleur, tu iras au couvent, et s'il te faut une dot, je la paierai; il faut bien faire quelque chose pour les saints. Cependant, réfléchis, songes-y un peu, le couvent c'est bien noir: quel silence, quels longs jours, et surtout quelles longues nuits! Je n'ose pas te donner ma manière de vivre, mais, en vérité, j'aimerais encore mieux, si j'étais la belle et pâle Marguerite, me jeter éperdument dans les folies où nous sommes; car vous voyez, ma chère petite sœur, ajouta-t-elle en me baisant au front, on a toujours le temps de faire pénitence.—Au couvent! au couvent! m'écriai-je avec ferveur et avec exaltation.

Que vous dirai-je encore? J'allai trouver le soir même la supérieure des carmélites, jugeant que c'était le plus triste de tous les couvents. Elle voulut bien m'accueillir, mais à la condition pourtant que ma sœur paierait ma dot. Ce qui fit dire à Beatrix que les filles à marier étaient décidément bien malheureuses, puisque Dieu ni les hommes n'en voulaient pour rien.

Ne connaissez-vous pas toute ma vie au couvent? Durant les premiers jours, j'acceptai avec un saint et austère plaisir la prière et le jeûne; cependant, malgré tout mon zèle, quand je vis tomber à mes pieds ces chers habits que j'avais souvent portés, alègre et joyeuse, des larmes s'échappèrent de mes yeux; mais, au souvenir d'Hortense, je me replongeai plus avant dans les ténèbres de la vie monastique.

Quand vous m'avez rencontrée, je repassais dans ma mémoire les sombres angoisses du temps que j'ai vécu au couvent.

Plaignez-moi, j'étais si fatiguée de cette vie intelligente, où l'amour de Dieu n'est plus qu'un métier, que je me demandais si j'aurais la force d'aller m'ensevelir dans le nouveau couvent. Je ne suis pas née pour vivre avec le monde, mais je ne suis pas née non plus pour vivre sans enthousiasme. Sainte Thérèse a dit: Bienheureux ceux qui ne fleurissent que pour la mort! Sainte-Thérèse avait raison. Hortense est morte dans sa fleur, après un rêve d'amour. Mais la mort passe près de moi tous les jours sans vouloir me prendre.

Marguerite termina ainsi son histoire. Maurice l'avait écoutée avec une sérieuse attention. Il était renommé pour une bravoure à toute épreuve; mais, comme Turenne, il avait peur des ombres, et croyait à ces mille mains invisibles qui nous conduisent à travers tous les dangers de la vie.

—C'est étonnant, se dit-il en regardant la pâle et désolée figure de Marguerite;—voilà, en vérité, que j'ai peur de ce charme fatal et funèbre qu'elle répand autour d'elle.

ARSÈNE HOUSSAYE.

(La suite à demain.)

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Navire L H Gale, Thompson, Gênes, L H Gale
Barque Monaug, Haffington, Matagorda, J Alexander
Brick Hallowell, Darling, Galveston, Briggs & Bro
Goel Francis A Beward, Blye, Brazos St Jago, capitaine
Steamer Panama, Bell, Brazos St Jago, capitaine

ARRIVÉS.

Navire Oceanus, Higgins, de Boston.
Navire Shenango, Patten, de Charleston.
Navire Flavio, Coffin, de Boston.
Goel John George, —, de Brazos St Jago.
Goel Urbana, —, de Brazos St Jago.
Goel Emma, Richard, de Brazos St Jago.
Goel Jubilee, Farwell, de Matagorda.
Steamers Independence, Shannon, de St Louis.
Mazeppa, Young, de St Louis.
Arkansas No. 5, Pennywit, Fort Coffee.
Creole, Hiern, Mobile.
Clinton, Baird, de Fort Adams.
Fort Wayne, Scott, de Cincinnati.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	DE LIVERPOOL	D'AMERIQUE
Britannia	juin 19	juillet 16
Great Britain	juillet 7	août 1
Great Western	juillet 25	août 1

DATES.

New-York	juin 29	Liverpool	juin 4
Washington	juin 30	Havre	mai 30
Charleston	juil 1	Mexique	juin 21
Matamoros	juil 3	Havane	juin 27

No. 58, RUE DE CHARTRES.

LES soussignés informent leurs amis et habitués, qu'ils viennent de recevoir par les navires Monument, et Maria Cleaves, les marchandises ci-après:
Coutil français et anglais, blanc et en couleur, dernier goût, pour pantalons;
Satin piqué, dit Pelicians, blanc et en couleur, dernier goût, pour gilets,
Mérinos noir et en couleur, pour habits et levites,
Drap de dames, anglais, noir et en couleur, pour levites,
Chaussettes en coton, anglaises,
Chemises françaises et cols de chemises,
Cravates en mousseline, françaises,
Bretelles françaises, en soie élastique,
Tapis de billard &c. &c.
Ils tiennent aussi un grand assortiment [illegible]

RENOVATEUR DES CHEVEUX, DE JONES.

Personne ne doute qu'en excitant les racines et la peau de la tête, une belle chevelure ne puisse être produite. Lorsque les racines sont en vigueur, un résidu de peau morte s'échappe de la tête et les cheveux deviennent d'un beau lisse. Ainsi lorsque les racines sont fermement prises, rien ne peut empêcher la croissance d'une superbe chevelure.

Le Renovateur de Jones produit les effets que nous avons énumérés ci-dessus. Nous prions ceux qui doutent, de lire le certificat ci-dessous d'une personne respectable.

(Du New-York Sun, décembre 1841.)

Un de nos jeunes amis, demeurant rue Blecker, et bien connu dans Wall Street, fut attaqué d'une fièvre; les cheveux du couronnement de la tête séchèrent, ceux des côtés de la tête devinrent roux, secs et remplis de peaux mortes. Par l'usage du Renovateur de Jones, il possède maintenant une superbe chevelure.

TEINTURE MAURE POUR LES CHEVEUX.
Pour teindre les cheveux rouges, gris ou autres couleurs sans teindre ou endommager la peau, à vendre au dépot de Dalley, No. 151, Chartres.

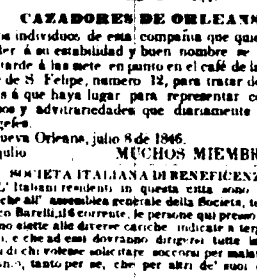
MAGICAL PAIN EXTRACTOR DE DALLEY.
Le véritable remède a toujours la signature du propriétaire H. Dalley, écrite sur l'enveloppe de chaque boîte.—Depot général, 208 Broadway, New York. Depot du Sud 151, Chartres.

ATTENTION—Les articles ci après sont vendus seulement au dépot véritable du Remède Magique de Dalley, 50, rue Poydras, savoir: Onguent de Gray, Potion pour la fièvre aiguë, Extrait de Salsepareille, Parfumerie de choix; Huile acoustique pour la surdité, Vermifuge, Liniment de Hays, pour les hémorroïdes, remède contre la migraine, remède de Bernard, contre la colique, Teinture des Indes pour les cheveux, vernis pour les poëles, tuyaux et grates, Baume de Hoarhound, le meilleur remède pour les rhumes, consomption, etc. 17 juin

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.
Le meilleur vermifuge qu'on ait encore découvert pour toutes espèces de vers, qui non seulement les détruit tous, et donne de la vigueur à tout le système, mais encore dissout et précipite tout le mucus qui séjourne dans l'estomac et les intestins des enfans, surtout de ceux qui sont mal portans. Le mucus forme le [illegible] engendrent les vers, et qui faisant disparaître ce mucus, il leur est impossible de rester dans le corps. Ce remède bienfaisant dans ses effets, n'attaque pas le système, et la santé du malade s'améliore par son emploi, même quand on ne constate l'existence d'aucun ver. Ce remède étant doux à boire, l'enfant même le plus délicat ne se refuse pas à le boire.
Il est préparé et vendu par John Winer, Hamilton, C. W. & John Winer & Co. 88, Maiden Lane, N. J., et il se vend par MM. Hayes, 139, Fulton st., P. T. Quirk & Co., encoignure Colombia et Atlantic sts., C. Hsane, 184, Fulton st.
Il se vend aussi par BERTRAND & BISOS, à la Nlle.-Orleans, encoignure des rues Royale et Bienville. 19 mai

Le navire Middlesex, capt. Elliot, de Boston, commencera son déchargement aujourd'hui, en face de la Presse à coton d'Orléans. Les consignataires sont requis de prendre livraison de leurs marchandises sur la Levée, faute de quoi, elles seront emmagasinées à leurs risques et depens. RICKER & PEARSON,
7 juil — 62 Camp

Le propriétaire du dray No. 944 est requis de rapporter son reçu, pour un ballot de marchandises marqué H. H. C. enlevé à bord du navire Medora, faute de quoi il sera poursuivi dans toutes les rigueurs de la loi.
RICKER & PEARSON,
7 juil — 62 Camp



CAZADORES DE ORLEANS.
Los individuos de esta compañia que quieran proveder á su estabilidad y buen nombre se reunirán esta tarde á las siete en punto en el café de la Estrella calle de S. Felipe, numero 12, para tratar de las medidas á que haya lugar para representar contra los abusos y advitrariedades que diariamente cometen sus gefes.
Nueva Orleans, julio 8 de 1846.
8 julio — MUCHOS MIEMBROS.

SOCIETA ITALIANA DI BENEFICENZA.
GL' Italiani residenti in questa città sono prevenuti che all' assemblea generale della Società, tenutasi al Banco Barelli, il 6 corrente, le persone qui presso nominate furono elette alle diverse cariche indicate a tergo de loro nomi, e che ad essi dovranno dirigersi tutte le applicazioni di chi volesse sollecitare soccorsi per malattia od infortunio, tanto per se, che per altri de' suoi connazionali.
Sigr. J. A. BARELLI, Presidente.
" E. G. MANGONI, Vice Presidente.
" F. ALVAREZ, Tesoriere.
" G CALCATERRA, Segretario.
Comitato d'[illegible] e di Carità.
Sigr. GIUSEPPE LANATA,
" ROCCO BANTINI.
" JAMES GANDOLFO'
" G. B. RUSCONI.
" G. B. PITTALUGA.
Nuova Orleans, 8 Luglio 1846.
G CALCATERRA. Segretario
9 luglio—3

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DES NEGOCIANS.
Nouvelle-Orléans, 7 juillet 1846.
LA direction de cette institution a déclaré ce jour, un dividende semi-annuel de 10 pour cent sur le capital ou de $3 par action, sur les profits des opérations de la Compagnie pendant les derniers 6 mois, lequel dividende sera payable aux actionnaires à partir de lundi, 13 du courant.
8 juil— JOHN PEMBERTON [illegible]

MARCHANDISES DU PAYS.
LES soussignés reçoivent par le Middlesex, de Boston
10 balles Lowell-osnaburgs 7|8,
5 do Lowell-osnaburgs 4|4;
3 do Twilled-osnaburgs 7|8;
5 do coton à drap Appleton, 4|4,
5 do iden, tête d'Indien 4|4,
4 do coutil à matelas 7|8,
4 caisses denim d'York,
3 do coton blanc à chemises, 4|4,
2 do drap superfin 4|4;
1 do flannelle blanche Canton;
3 do indiennes Merrimack bleu, nouveaux dessins, ainsi qu'un grand assortiment de Jeans, Linseys et Kerseys.
H. DE GOER & RIFFLARD,
8 juil — 21, Magazine

INDIGO de Guatemala—10 surons indigo de Guatemala en magasin et à vendre par
8 juil — LEOPOLD JEANNET, 22 St Louis

SERRURES Françaises—Numeros assortis, en magasin et à vendre par LEOPOLD JEANNET,
8 juil — 22, St. Louis

TOILE à voile de Coton Nos assortis, en débarquement du navire Auburn, et à vendre par LEOPOLD JEANNET,
8 jt — 22, St. Louis

DAMEJEANNES Françaises de 5 gallons, en magasin et à vendre par LEOPOLD JEANNET,
8 jt — 22, St. Louis

SALERATUS—10 tierçons en débarquement du navire Auburn, et à vendre par ROBERTS & HALL,
8 jt — 75 Magazine

VINS DE XERES—Une petite facture de la marque Pousar, en quarts pipes, en débarquement de la barque Parthian, à vendre par ROBERTS & HALL,
8 jt — 75 Magazine

$10 DE RECOMPENSE
SERONT payées par les soussignés à quiconque arrêtera et logera dans une des geôles de la ville ou de l'Etat, ou conduira au No 25, rue Dumaine, le nègre HENRY alias GUERIN, taille d'environ 5 pieds 4 pouces, assez gros, teint [illegible], yeux petits, front découvert, ayant de la barbe. On suppose qu'il se tient caché du côté d'Alger.
Les capitaines de steamboats, de navires ou de toutes autres embarcations sont prévenus de ne pas le recevoir sous peine d'être poursuivis selon les lois.
8 juil—6 — DESDUNES POINCY & Co.

CONDUIT aux épaves de la première municipalité, rue Dumaine, entre Derbigny et Romain—
Un CHEVAL alezan, le front blanc, les deux pieds de derrière blancs, ayant des marques dans différentes parties du corps, sans aucune autre marque ni étampe apparente.
Un CHEVAL cannel, une étoile au front, un pied derrière blanc, étampé sur la hanche droite d'un BY ne touchant l'un à l'autre, et sur la hanche gauche d'une marque espagnole, sans aucune autre marque ni étampe apparente.
Si d'ici au 18 juillet les dits chevaux ne sont point réclamés, ils seront vendus aux lieu et heure accoutumés, par l'encanteur nommé par l'Etat.
8 juillet— MICHEL DUREL, Gardien des Epaves

ECOLES PUBLIQUES DE LA MUNICIPALITE No. TROIS.
A UNE assemblée des Directeurs de ces Ecoles, tenue le 3 juillet 1846, il a été unanimement résolu que les vacances dans les Ecoles Publiques de la Municipalité No Trois, auront lieu du 4 courant au 1er lundi d'aout prochain, conformement aux reglemens desdites Ecoles.
ALEX. DIMITRY,
6 juil—3 — sec. du bureau des direct. Munic. No. 3

52 RUE CONTI, ENTRE CHARTRES ET ROYALE. 52
G. THOMAS,
Voulant clore ses affaires, prévient les personnes qui aiment les belles et bonnes marchandises, qu'il fera encan MARDI, 14 du courant, à 10 heures du matin.
Il prie les dames qui auront quelques achats à faire avant cette époque de vouloir bien venir visiter son magasin, persuadé d'avance qu'elles trouveront des marchandises au plus bas prix. 6 juil—8

PRUNEAUX—10 caisses de 12 paubans chaque, grand modèle, en débarquement de la barque Lubeck et à vendre par LEOPOLD JEANNET,
13 avril — 22 St Louis

COLLEGE DE MANDEVILLE.
LES soussignés informent respectueusement les patrons de cette institution et le public, que les exercices du Collège recommenceront mercredi 8 de ce mois.
L'Anglais, le Français, l'Espagnol, le Latin, le Grec, les différentes branches d'une éducation collégiale complète, les Mathématiques et les arts d'agrément, forment le cours d'instruction. Les classes sont faites par les mêmes professeurs qu'auparavant, aucun changement n'ayant eu lieu excepté dans la classe des Mathématiques qui a été confiée à M. Corley, professeur aussi capable que zélé.
Le public est de plus averti que la démission de M. McManus, président du Collège et professeur de Mathématiques, a nécessité un changement dans la Direction de l'institution. On doit espérer que les soins qui seront donnés au bien-être et au progrès des élèves et que le maintien d'une discipline salutaire concilieront au Collège la confiance et le patronage du public.
J. SMITH WHITAKER.
JUAN RECO LOPEZ.
Mandeville, 3 juillet 1846. 4 jt

MIEL—6 pipes miel blanc, en débarquement et à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
20 juin — 36, Vieille Levée

TABAC—166 balles Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, en débarquement et à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
20 juin — 36, Vieille Levée

CONFITURES—25 caisses en débarquement du brick P. Soulé et à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
20 juin — 36, Vieille Levée

1 CAISSE Capsules, en débarquement du navire Vaillant, à vendre par NUMA LACOSTE,
30 jn — 103, rue Royale

ARTICLES DIVERS—540 pièces toile épaisse du Kentucky et du Missouri, 530 rouleaux cordes d'emballage, 110 balles ficelle, 765 barillets graisse en feuilles, 120 barils graisse No. 2, 60 barils suif, 1,000 sacs mais, 12 sacs laine, 5 do plumes, à vendre par G & R BUCHANAN & Co,
27 juin — 64 Tchoupitoulas

SUCRE DE LA HAVANE—[illegible] TROISGROS & LAMPRE, 36 Vieille Levée

[illegible]

LES créanciers de feue Mme veuve Madeleine Montas, sont priés de presenter leurs réclamations, avec les pièces à l'appui, à M. Louis Pilié, exécuteur testamentaire de la dite dame. ARMAND PILIÉ, 7 juil—3 en 10j

PERDU depuis le 15 juin, un billet de la somme de quarante piastres, tiré par Mr. Nores, en date du 26 février 1846, à l'ordre et endossé par le soussigné. Ce billet ayant été perdu par une personne qui allait en toucher le montant au jour de son échéance, devient nul et sans valeur, par l'arrangement pris entre le tireur et le soussigné.
7 juil—2 — SAILLERES.

LINSEYS ET JEANS.
LES soussignés ont l'agence des meilleurs Linseys et Jeans qui viennent sur ce marché, et seront satisfaits d'être les fournisseurs des habitans et autres, auxquels ils en vendront une quantité demandée, aux termes les plus modérés. FETTER & BOYD,
7 juil — 70 rue Gravier

VIN de Champagne—200 paniers Sillery Mousseux, en débarquement du navire Austerlitz du Havre, à vendre par GEO GREEN & BRO,
7 juil—30 — 62 Gravier

HUILE D'OLIVE—Le solde d'une facture d'huile d'olive, en bouteilles de 12, 20 et 24 onces, de la marque de Sue, à vendre à bon marché pour clore une facture, par GEO GREEN & BRO.
7 juil—30 — 62 Gravier

POST-NOTES et coupons de la Banque des Citoyens—A vendre par WYLEE & EGANA,
7 juil — 32 Bienville

INDIGO—6 surons Guatimala, en debarquement du brick T. Street, venant de la Havane et à vendre par J M CABALLERO,
7 juil — 32 Vieille Levée

CIGARES—En débarquement du brick T. Street, de la Havane—83,000 Regalias, et à vendre par J M CABALLERO,
7 juil — 32 Vieille Levée

SUCRE—Blanc, jaune et brun, de la Havane, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO,
7 juin — 32 Vieille Levée

CIGARES HAVANE—Un grand assortiment à vendre par J M CABALLERO,
7 juil — 32, Vieille Levée

Avis aux personnes allant à la Campagne.
LES soussignés, agents de MM. C. Christofle & Co, de Paris, seuls brevetés pour la fabrique des couverts argentés par le procédé galvanique de MM. Ruolz & Elkington, viennent de recevoir par le Sea Sun, du Havre, une caisse de couverts argentés, qu'ils garantissent être supérieurs aux articles du même genre importés ici.
LOISON & SILVESTRE,
7 juil — 36 rue de Chartres

PORC—40 barriques jambons, épaules, plats côtes, 1re qualité, à vendre par G & R BUCHANAN & Co

TOILE, Corde d'emballage, et ficelle—450 pièces toile du Missouri et du Kentucky,
780 rouleaux corde do. do.
130 balles ficelle, à vendre par
7 juil — G & R BUCHANAN & Co.

EAU DE VIE de pêches etc—30 barils vieille eau de vie de pêches, 30 barils vieux whiskey Bourbon, 2 poinçons vieux whiskey de Malte; à vendre par
7 juil — G & R BUCHANAN & Co

GRAISSE—766 barillets 1re qualité,
100 barils No. 2, à vendre par
7 juil — G & R BUCHANAN & Co.

ANIMAUX EPAVES.
Il a été conduit aux épaves de la 2me municipalité, située rue de [illegible], entre les rues Claiborne et Derbigny, les animaux suivans:
UN CHEVAL, couleur alezan, avec une étoile blanche au front, le pied gauche de devant blanc, sans aucune étampe apparente.
UNE MULE noire, marquée d'un L renversé.
UNE VACHE pavelée de jaune et blanc, étampée sur la cuisse droite P B.
Si les dits animaux ne sont pas réclamés d'ici à dix jours, ils seront vendus à l'enchère, conformément aux ordonnances.
7jt — MANUEL PRADOS, Gardien des Epaves

RESIDENCE D'ETE.
A LOUER—Une belle maison de campagne nouvellement réparée, convenable à une grande famille: située à trois milles au dessus de cette ville sur la rive droite du fleuve. S'adresser à B. & A. BOULIE.
4 juillet—6.3p — 48, Conti

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—34 caisses actuellement en débarquement du navire Norfolk, à vendre par
4 juil — G W DUMBAR, 30 Douane

EN débarquement du navire Vaillant, venant de Bordeaux, à vendre par les soussignés
6[illegible] barriques vin rouge Montferrand, St. Emilion, St. Julien, Médoc et Chateau Margaux.
27 demi barriques vin rouge St. Emilion et Chateau Margaux.
250 caisses vin rouge et blanc, Chateau Lafitte, Margaux, St. Julien Médoc, St. Emilion, Haut Sauterne, Haut Barsac, Sauterne et Barsac.
25 caisses cognac.
En magasin, d'importation antérieure un large assortiment de vins rouge et blanc en barriques, demi barriques et en caisses de douze bouteilles et vingt-quatre demi bouteilles, liqueurs assorties, absynthe, kirsch, anisette, vermuit, jus de groseille, etc.
3 juil — F & J LACOSTE, 105 rue Royale

REÇU par le navire Sea Lion, du Havre, et à vendre par les soussignés:
Mouchoirs de batiste brodés et unis, voilettes blanches et noires, dentelles diverses, écharpes bareges, cols mousseline brodés, parapluies assortis de grandeurs, bretelles, nouveaux genre, peignes écaille, corne, buffle et imitation écaille, boutons métal, eau de Cologne, crême de Perse, [illegible], poudre, &c.
1 juil — F & J LACOSTE, 105 Royale

G. TALAMON, 44 RUE DE CHARTRES.
OFFRE à vendre en débarquement des navires Ancona et Pactolus, du Havre:
500 douzaines mouchoirs Madras, français, qualité supérieure et choisie,
[illegible] balles cotonnade française, belle qualité, [illegible]
20 mai — 44 rue de Chartres

EN débarquement du navire Vaillant, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné
20 futailles gomme très blanche,
16 barriques vin rouge, Montferrand,
115 douzaines robes d'enfans;
40 do jupons;
50 do caleçons.
30 jn — CH. DUFOUR, 11, Conti.

FARINE—1,000 barils farine fraîchement moulue de diverses marques de St Louis, en débarquement et à vendre par JAMES E WOODRUFF,
4 juil. — 60, Camp

PORC—100 barils [illegible] 200 dito mess, 30 dito [illegible] et 200 dito prime, à l'inspection et à vendre par
4 juil — JAMES E WOODRUFF, 60 Camp

GRAISSE—50 barils belle graisse, à vendre en magasin par JAMES E WOODRUFF,
4 juil — 60, Camp

MAIS—2,000 sacs en débarquement du vapeur Diadem, à vendre par
4 juil — JAMES E. WOODRUFF, 60, Camp

MOUCHOIRS DE BATISTE—Les soussignés ont reçu un assortiment de mouchoirs de batiste, qu'ils vendront bon marché pour du comptant.
H. DE GOER & RIFFLARD,
3 juil — 21, Magazine

JAMBONS—Un petit lot de jambons de bonne qualité, [illegible] à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
3 juil — 92, Tchoupitoulas

PORC—1000 barils porc inspecté et autres qualités, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
3 juil — 92, Tchoupitoulas

PORC et Bœuf croisé—500 barils diverses qualités, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
3 juil — 92 Tchoupitoulas

GRAISSE—100 barils en feuilles, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
3 juil — 92 Tchoupitoulas

FARINE—1000 barils de St. Louis, marque des boulangers, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
3 juil — 92, Tchoupitoulas

HARICOTS—40 barils Haricots blancs, en bon ordre et à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
3 juil — 92, Tchoupitoulas

BACON—10 boucauts épaules, en magasin et à vendre par G & R BUCHANAN & Co,
25 jn — 64 Tchoupitoulas

SARDINES—En débarquement du navire Vaillant de Bordeaux, 300 caisses sardines marque Philippe et Canaud, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
30 juin — 17 et 19 St. Louis

TRUFFES—En débarquement du Vaillant, de Bordeaux 25 caisses et 30 demi-boites, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co.
30 juin — 17 et 19 St Louis

FRUITS au jus—En débarquement du navire Vaillant, 6 caisses fruits au jus, à vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co.
30 juin — 13 et 19, St Louis

500 DAMEJEANNES de 5 gallons, en débarquement du navire Sea-Lion, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, Royale.
30 jn

6 CAISSES seringues garnies, grandes et petites, en débarquement du navire Vaillant, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, Royale
30 jn

GENIEVRE de la Hollande—3 pipes marque de Swan, à vendre par B VALLS,
30 juin — 26, Commune

HUILE d'Anis—4 estagnons à vendre par B VALLS, 26 Commune
30 juin

CHARBON pulvérisé pour distillateurs, 3 boucauts, à vendre par B. VALLS,
30 jn — 26 Commune

GRAINES POUR OISEAUX—40 sacs à vendre par
30 juin — B. VALLS, 26 Commune

VIN de Xérès—Quelques barriques, qualité surfine, à vendre par B. VALLS,
30 juin — 26 Commune

NOIR ANIMAL—10 barils, à vendre par
30 jn — B VALLS, 26 Commune

TABAC DE LA HAVANE—40 balles de la Havane, Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, à vendre par
30 juin — B. VALLS, 26, Commune

CIGARES de la Havane—800,000 des meilleures marques et qualités assorties, à vendre par
30 juin — B. VALLS, 26, Commune

PICADURA—12 barils, en débarquement du brick P. Soulé, à vendre par
30 juin — B VALLS, 26, Commune

CIGARES de la Havane—45,000 en débarquement du brick P. Soule, à vendre par B VALLS,
30 juin — 26, Commune

A VENDRE, en débarquement du navire Vaillant, de Bordeaux:
40 barriques vin rouge,
300 barils vin blanc,
4 balles bouchons ordinaires, de 20,000 chaque,
1 balles de 20,000 bouchons pointus,
A vendre par POUGET FILS,
29 juin — 147, Royale, entre St. Louis et Toulouse

A VENDRE par le soussigné, les marchandises ci-après, en débarquement du navire Vaillant, de Bordeaux:
354 barriques vin rouge, diverses qualités.
18 barils do do
20 barils et demi barriques vin blanc,
100 paniers anisette superfine de Champion,
10 quarts pipes Cognac 4me preuve de Castillon,
30 juin — G M LUCAS, 30 Bienville

RIZ—60 tierçons riz récemment battu, en débarquement du brick Galileo, à vendre par L D C WOODS, 80 Magazine
30 juin

MAIS—15,000 boisseaux en magasin et à vendre par L D C WOODS,
30 juin — 80 Magazine

DIVERS—10 surons indigo Caracas, 400 caisses chandelles de composition, 300 rouleaux corde d'emballage, 50 balles coutils écrus, 25 barils vieux whiskey de Monongahela, 30 paniers huile d'olive, 100 paniers champagne marque de la [illegible]. A vendre par L D C WOODS,
19 juin — 80, Magazine

SERPENTINE—Une balle, à vendre par RICKER & PEARSON, 62 Camp
30 juin

MIEL—[illegible] RICKER & PEARSON, [illegible]

[illegible]

BUREAU DES ASSESSEURS [illegible] DE L'ETAT
[illegible]
AVIS est par le présent [illegible]
20 juin—30

COMPAGNIE DE L'ECLAIRAGE AU MOYEN DU GAZ.
Nouvelle-Orléans, [illegible] 1846.
LE bureau de la direction, a augmenté [illegible] un dividende de cinq pour cent, payable aux actionnaires [illegible] le 1er juillet prochain et jours suivants.
Par ordre [illegible]
9 jn—1m

Dissolution de Société.
LA société ci-devant existante entre les soussignés sous la raison de C. D[illegible] au 30 juin 1846, [illegible] O'Connell est chargé de la liquidation, [illegible]
[illegible] O'CONNELL

LE soussigné continue le même genre d'affaire, [illegible]

Dissolution de Société.
LA société ci-devant existante [illegible] sous la raison de Neville, Tourne & Co. [illegible]
23 juin [illegible]

DEBARQUANT du [illegible] à vendre par le soussigné
100 barriques St. [illegible]
1,000 demi boites [illegible]
6 douzaines [illegible]
4 fromages de [illegible]
300 damejeanne [illegible]
3 juil—10

Marchandises Françaises.
EN débarquement du [illegible]
2 caisses Draps [illegible]
1 do Chalis [illegible]
1 do do
4 do Mouchoirs [illegible]
1 do Mousselines [illegible]
1 do Linons [illegible]
2 do Indiennes [illegible]
2 do Chaussettes [illegible]
1 do Boutons, [illegible]
Aussi—en consignation, [illegible] caisses Chapeaux de soie de Paris.
H. DE GOER [illegible]
3 juil

A VENDRE en débarquement du navire [illegible] de Bordeaux:
140 barriques vin rouge
18 demi barriques vin blanc, [illegible]
1 juil — DUDOUYT & TE[illegible]

A VENDRE en magasin, d'importation [illegible]
50 barriques vin rouge [illegible]
30 barriques vin rouge, vieux, pour famille.
50 caisses absynthe suisse, E. Pernod,
40 do do do [illegible] et Lecoultre.
40 do kirsch.
10 do curaçao de Hollande.
100 paniers anisette de Bordeaux.
100 mille bouchons fins.
Genièvre de Hollande, eau de vie, vin de Madère, rum, etc., etc., par DUDOUYT & TEULADE,
1 juil — 13 rue Toulouse

LIBRAIRIE DE Vor. HEBERT, 149, rue de Chartres
REÇU à cette librairie par le navire Austerlitz, du Havre, les ouvrages suivants: Gavarni, œuvres choisies. Buvette, histoire de France; Roquet, histoire d'Angleterre; Langlois, dictionnaire de geographie; Nodier, contes illustres; Lamennais, imitation de Jésus-Christ. Brillat, le secret de Rome, ouvrage faisant suite aux Mystères de l'Inquisition; Boucherie, La Femme jugée par les grands écrivains des deux sexes; Bouchardat, formulaire magistral; annuaire et supplément à l'annuaire Thérapeutique pour 1846. Il reste encore quelques exemplaires des ouvrages suivants: E. Sue, le Juif Errant, édition illustrée, 4 volumes 8°. Mystères de Paris, édition illustrée, 4 volumes; A. Dumas, les Trois Mousquetaires, Vingt ans Après, Sylvandire, Comte de Monte Christo, Reine Margot, La Dame de Monsoreau, Le Chevalier de Maison Rouge; F. Soulié, La Comtesse de Monrion; anecdote véritable du Comte de Monte Christo, Nouvelle Constitution de la Louisiane. Mystères de l'Inquisition; Revue Pittoresque; Echo des Feuilletons; [illegible] L'Illustration, Journal Universel; [illegible] année 1845, 4 volumes; Juif Errant, édition de la Revue Litteraire; Histoire du Consulat, édition de la Revue Litteraire; [illegible] etc.
6 juil

LE LIVRE DES FAMILLES ou Journal de M[illegible]—Cinquième année—Le premier numéro vient d'être reçu par Vor. HEBERT, libraire
6 juil — 149 rue de Chartres

EN débarquement du navire Russia et à vendre par le soussigné
10 caisses contenant des boites, demi et quarts de boites de sardines à l'huile.
7 caisses truffes en boites et demi do.
10 do fruits assortis au jus. CHS. DUFOUR
[illegible]

PRUNES sèches en paniers, à vendre par J. & J. TARDOS,
27 juin — 13, rue Conti

MM. P. A. & L. DELMONICO, ont l'honneur de prévenir leurs amis que leur nouvelle maison No. 2, Broadway, au coin de la rue Morris, New-York, est ouverte le 1er juin. [illegible] établissement commode et agréable, et feront tous leurs efforts pour justifier la confiance du public.
New-York, 30 mai 1846 — 30mai—6m

FOIN, MAIS, AVOINE, &c.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public, qu'il a ouvert un établissement, (rue de la Nouvelle Levée, No. 11, face au fleuve, entre Bienville et Douane;) où il tiendra constamment une grande quantité de foin, mais, avoine, etc. de première qualité, aux prix [illegible] modérés pour du comptant.
27 juin—1m — VICTOR WILTZ

A VENDRE.
UNE GROCERIE ET CAFE, avec marchandises et accessoires, située dans un quartier très fréquenté de cette ville. S'adresser à M. L. Neyrand, No. 20, rue [illegible], à côté le Café de l'Aigle.
11 juin—1m

T. W. COLLENS, AVOCAT,
A L'HONNEUR de prévenir ses amis et le public en général qu'il tient son bureau au No. 43, rue de la Douane, entre le Passage de la Bourse et la rue de Chartres.
18 juin—1m

UNE Dame artiste, maîtresse de piano, [illegible] Mme Desrayaux (rue des Remparts, encoignure Bienville), désire trouver un pied-à-terre dans une famille, pour le temps de l'épidémie. 16 [illegible]

AVIS—Le soussigné se retirant des affaires, invite les personnes qui lui doivent à venir régler leur compte dans le plus bref délai, et celles qui ont des réclamations contre lui à les presenter de suite.
Son agent M. V. Maignan est chargé de la liquidation et fera le même genre d'affaires en son nom et pour son propre compte, au No 67, rue St. Louis.
1 juil — EDOUARD LARRONDE.

A vendre par le soussigné, pour clore diverses consignations
30 barriques vin rouge St. Emilion
7 do do St Julien
14 demi barriques Margaux
12 do Pauillac
50 caisses de 12 bouteilles vin rouge diverses qualités
30 do 12 do et 24 demi bouteilles vin blanc Sauterne
10 balles bouchons diverses qualités.
2 caisses de 48 demi boites sardines à l'huile.
EDOUARD LARRONDE,
6 juin — 86 rue St. Louis

CINQ PIASTRES DE RECOMPENSE.
Echappé de l'écurie du soussigné encoignure Dauphine et Quartier, depuis le 22 juin, un cheval gris pommelé à tout crins, ferré des quatre pieds, ayant une marque sur le dos occasionnée par la selle. La récompense ci-dessus sera donnée à celui qui le ramènera au soussigné. T. MACARTY.
3 jt—6

A [illegible] débarquement du navire Sea Lion, du Havre, 80 paniers Champagne supérieur, des marques [illegible] Ambert et Sillery supérieur, de Messieurs le marquis de Massiac et de Loisson, à vendre par JORDY & BRAZIER,
30 jn — en liquidation, 10, rue Conti.

A [illegible] débarquement du navire français [illegible], de Bordeaux:
20 quarts Eau de vie de Cognac, de J J Dupuy;
40 barriques Vin de Bordeaux, Montferrand et Graves,
575 caisses Vin de Bordeaux, St. Julien, [illegible] et Chateau Margaux, à vendre par F. JORDY,
3 jn — 10, rue Conti

CHANGEMENT DE DOMICILE.
CHEMISES FRANÇAISES,
No. 100, rue Royale, en face de la Banque de l'Etat de la Louisiane.
MME. J. HENRY a l'honneur d'informer les Messieurs de la Nouvelle-Orléans, qu'elle vient de transférer du No. 77, rue St. Louis, au No. 100, rue Royale, son atelier spécialement destiné à la confection des chemises sur ordre et sur mesure. Elle remercie très sincèrement ces Messieurs du patronage bienveillant qu'ils ont bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour. Elle espère, tant par le fini que par la célérité de son travail, obtenir la continuation d'une aussi flatteuse approbation. Elle s'occupe toujours des broderies, dites tapisseries.
Les bonnes couturières trouveront toujours de l'ouvrage chez Mme. J. Henry, qui acceptera des apprenties pour l'un et l'autre genre de travail. 30 av[illegible]

TEXAS.
AVIS IMPORTANT.
LE soussigné fondateur de Castro-Ville sur la Medina, à 25 milles à l'ouest de San-Antonio, depuis le 3 septembre 1844,
Fait connaître à ceux que cela intéresse, qu'il s'établit avec toute sa famille au centre de sa colonie dans le but de la protéger.
Il continue également dans les limites de 400 sections à donner gratis, jusqu'au 15 février 1847, 320 acres de terre à toute famille qui veut s'établir sur les terres de sa concession, et à tout célibataire au-dessus de 17 ans, 160 acres.
S'adresser pour des renseignements et obtenir des terres à M. Leonard Dobbin, Esq., rue Bienville, No. 13, ou au soussigné, sur la colonie.
Nouvelle-Orléans, 22 juin 1846.
24 juin—3 m — H. CASTRO.

Au Magasin Fashionable,
No. 123, rue de Chartres,
CORDEVIOLLE & LACROIX.
VIENNENT de recevoir de Paris par l'Octavius:
Paletots mérinos de toutes nuances, nouveau genre;
Chapeaux Panama 1re qualité. 13 av

A VENDRE par les soussignés—350 caisses et barils sucre en poudre, écrasé et en morceaux; 2500 sacs en pitre de 3 1/2 boisseaux; 200 sacs café de Java; 20 barriques vin de la Caroline; 20 surons indigo supérieur; 720 barils clous de Boston; 400 caisses blanc de baleine de New Bedford; 200 caisses savon; 1200 paquets thé impérial et poudre à canon; 400 barils maquereaux No. 3 du Nord; 250 barils maquereaux No. 1; 100 caisses chocolat; [illegible] figues. NORCROSS & FOSDICK,
7 av — 69 Gravier

VIN de Madère —à vendre par AUG. MOLIER, 86 St Louis
11 jn

A VENDRE—En débarquement du navire [illegible], venant de Bordeaux:
[illegible] caisses cerises, abricots et prunes à l'eau de vie;
[illegible] caisses pêches et abricots au jus.
[illegible] & Co.

BOTTES, SOULIERS [illegible]